

Nocturnes

On l'aimait, ce « printemps » qui, fin avril ou début mai nous ouvrait grandes les portes des musées de France, d'Outre-Mer, de Navarre et d'Europe... On l'aimait tant que chaque année nous vous invitons à la découverte selon les thèmes qui choisissent le ministère de la Culture et de la Communication et la Direction des musées de France.

Mais le printemps qui est par essence saison de reverdie, cette année se métamorphose. La nuit enveloppe désormais ce printemps.

C'est la nuit qui nous guide. C'est la nuit qui apaise aux mystères et aux charmes et qui, délaissant l'éclat du jour, jette en brumes et paillettes ses poudres enchantées sur les œuvres.

« Lumières dans la nuit », tel est le thème retenu pour ce nouveau rendez-vous.

« La Nuit des musées » qui aura lieu samedi 14 mai, à partir de 19 heures et jusqu'à 1 heure du matin. C'épisodiques et ambiances nocturnes prédisposent à la poésie, à la musique, aux apparitions.

Plutôt que des expositions, ce sont des moments qui mêlent tous les arts que nous proposons.

« La Nuit des musées », Songes et messages, fantômes entraperçus, silhouettes évanescentes, voix qui se perdent dans l'obscurité, étoiles au ciel par les fenêtres, fin croissant d'une lune montante.

Dans les couloirs des musées, c'est un supplément de mystère et de grâce qui se diffusera, envahira.

Faux totems et totems. Lumières spirituelles. Comme tous les ans, nous avons fait des choix.

Quelques exemples comme autant d'incitations à partir en quête d'émotions, de savoir et de rêve. A H.

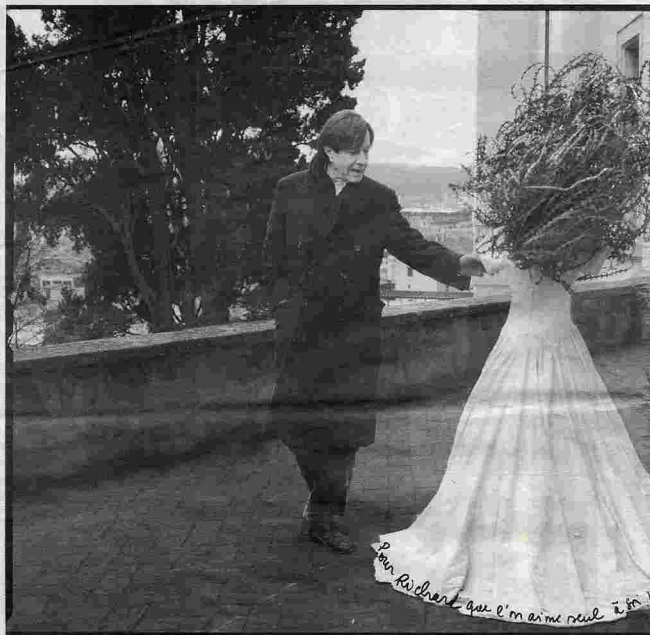
La Nuit des musées se déroule en France mais aussi partout en Europe. Le programme complet : www.museesdesmusees.culture.fr

A voir samedi 14 mai France 3 Paris et France 4 (17 h 30) • La Vie d'ici • Paris 12e dimanche 15 mai sur France 2, à partir de 13 h 35 • L'exposition impossible de Guillaume Durand

GUIDE
LE FIGARO

Direction : Jean-Paul Millet
Rédaction en chef : Amélie Hillier
Rédaction en chef technique : Marie-Anne Lapce
Concepteur graphique : François Lecrotoy
Coordination : Anne-Marie Barrois
avec Johanna Juif et Céline Weinber

Richard Peduzzi :



Par Richard que c'est même réel à en finir avec l'œuvre de Barrois

Directeur de l'Académie de France à Rome, peintre et scénographe, il parle de ses préférences artistiques et de ces humeurs nocturnes qu'il aime particulièrement.

« D'ANS MA VIE, dans ma formation autrefois, et dans le fil de ma vie depuis toujours, deux choses ont compté, la rue et la nuit. C'est ainsi que j'ai bâti ma vie... » La nuit, « Elle m'inquiète et m'apaise. Le jour je travaille, la nuit je vis. Et pourtant cette nuit elle peut être aussi perdue que l'ombre du néant qui s'étend sur nous, sur le monde, cette nuit porte ce que l'on ne connaît pas, ce que l'on ne comprendra peut-être jamais... »

Ainsi parle Richard Peduzzi, Directeur de l'Académie de France à Rome, peintre et scénographe. Il vient de terminer le décor de Così fan tutte de

La nuit est le royaume de ceux qui sont les maîtres de l'illusion dans les théâtres.

sent sur les plateaux, que les murs des maisons d'opéra palpitent, que les cages de scène sont mouvantes, que les mers peuvent y gronder et les orages y éclater.

« La nuit, j'ai toujours beaucoup aimé la nuit. Jeune, quand je

fréquentais Saint-Germain, j'allais très tard dans les clubs de jazz et avant, après, je faisais de longues promenades, dans la nuit, à Paris... »

Les promenades. C'est ce qui le nourrit. « Il y a peu de références dans mes scénographies. Je n'apprends qu'en marchant ! » dit-il, vaguement ironique avec lui-même comme sont capables de l'être ceux qui doutent toujours un peu. Il se souvient d'un moment particulier : « Une traversée de Paris du Fanthenic jusqu'à un musée Rodin. L'Académie où je me formais auprès de Charles Auffret, mon maître, se trouvait sur la montagne Sainte-Genève et il m'a conté à pieds jusqu'à un musée en me détaillant les façades, les entablements... puis les statues de Rodin. Une des plus grandes leçons de ma vie. »

passager de la nuit

C'est au grand jour, dans les jardins de la Villa Médici, que François-Marie Banier a saisi Richard Peduzzi, comme dansant devant une statue d'Anselm Kiefer. Une exposition est consacrée au photographe à l'Académie de France à la rentrée.

Ce qu'aime par-dessus tout Richard Peduzzi, ce sont les correspondances. Lorsque l'on vit, comme lui, dans la proximité d'autres artistes qui sans cesse se remettent en question – Patrice Chéreau, Luc Bondy – on fait librement feu de tout bois. Les parois, entre les disciples, sont poreuses, les expressions se répondent et « Histoire de l'art depuis la nuit des temps jusqu'à aujourd'hui est un profond dialogue ». Pour lui, il le dit, il le voit de La Vierge lactée par Tintoret jusqu'aux Reines de France d'Anselm Kiefer qui ont récemment haute les escaliers et les salles de l'Académie de France à Rome, cette Villa Médici dont il est le directeur, il y a des liens, d'invisibles fils qui relient les œuvres les unes aux autres. Amal distingue-t-il dans un silex poli de l'âge néolithique une sourde parenté avec un totem d'Ettore Spalletti planté dans le métro de Naples.

Un totem noir avec une ombre portée blanche. « Une image de la nuit, et l'on voit... »

Dans sa maison, il y a des tableaux – l'un est de son père –, des livres, des gravures, des objets. Peu de maquettes de ses propres décors que souvent baignent des atmosphères nocturnes. De la couleur. Des tons froids. Des vers, des bleus, des ocres. De hautes fenêtres dominant sur les toits, la verdure. Tableaux que l'on compose. Sans cesse, comme l'écouler curieux qu'il a toujours été, il se reporte à une édition ancienne et joliment reliée de *l'Histoire de l'art* d'Elie Faure. « Si j'ai des préférences, tous les peintres m'intéressent, me touchent. Et que dire des architectes... »

Alors il cite, il invoque. Il nomme. « Comment ne pas tous les considérer... » Il raconte telle maison, tel palais, une façade inoubliable, le grain d'une pierre comme celui d'une photographie. Il est fait de tous ces savoirs, de l'échange sentiment qui le saisit parfois, au cœur de la nuit, d'être pris dans un réseau qui le dépasse mais dont il connaît les moindres détails, artistes qui, de part-delà les frontières de l'espace et du temps, lui parlent. Bruissement de la nuit, les entablements... puis les statues de Rodin. Une des plus grandes leçons de ma vie. »

Armelie HELLOT



Chez lui, à Paris, les objets dialoguent sur les tables, les guéridons et racontent le chemin d'un esthète. Un cabinet de curiosités avec ses trésors et ses joujoux de quatre sous, tous précieux puisqu'ils rappellent un pays, un ami, une création, un voyage, un spectacle.

EXPOSITION
DU 12 MAI AU 11 SEPTEMBRE 2005
ESPACE EDF ELECTRA
BUREAU CENTRAL PARIS
95 RUE LAFFITTE 75008 PARIS
SAUF DIMANCHE ET JOURS FÉRIÉS

14 MAI 2005 - NUIT DES MUSEES
OUVERTURE JUSQU'À MINUIT

EDF ELECTRA

metr@ PREMIER